

LE COURAGE DU PROPHÈTE

Prédication pour le dimanche 24 août 2025



Jérémie 7, 1-7

Chers frères et sœurs en Christ,

Voilà la question qui m'est venue en préparant le message d'aujourd'hui : C'est quand est-ce que la dernière fois que vous avez été courageux ?

Ce n'est pas une question facile ! Je ne sais pas, peut-être que cela arrive en fait que quelque fois dans une vie ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

C'est presque plus simple de se rappeler les fois où, à l'inverse, on n'a pas été courageux, non ? En tout cas, moi, cela m'arrive, de me dire que je ne suis pas assez courageuse. Et c'est souvent lié à ce que je dis, ou ne dis pas. A ce que j'ai osé dire, ou pas oser dire...

Cela peut être dans un contexte personnel, je pense à des situations familiales, par exemple, où on se dit, ah, j'aurais quand même pu dire quelque chose. Ou bien dans le contexte professionnel aussi. Ici aussi, d'ailleurs, à cette place même. Parfois je me dis que je devrais être plus courageuse. Que je devrais oser aborder de front certains sujets, être plus vive, tranchante, prophétique. Puis je me rappelle que ce n'est pas le rôle du pasteur, de mon ministère d'accompagnement de la communauté – enfin, nous pouvons volontiers en discuter à l'occasion !

Bref, le courage de prendre la parole est une forme importante, centrale, mais difficile de courage. C'est ce que fait le prophète. Il a le courage de prendre la parole. Contre son gré parfois, avec le soutien de Dieu toujours, il prend la parole. Et quelle parole !

Ce discours de Jérémie est tranchant, sans détour, grave. Il prend aux tripes.

Le voilà à l'entrée du temple de Jérusalem, et il dit : « **Ne croyez pas ce slogan trompeur : C'est ici le temple où demeure le Seigneur, le temple du Seigneur, oui, le temple du Seigneur !** »

Imaginez quelqu'un qui se tient, là, devant l'Eglise, et qui crie à chaque personne qui entre : « Ne croyez pas ce qu'ils vous disent ! » Drôle de spectacle, dérangeant, malaisant. On le prendrait pour un fou. Peut-être même qu'on appellerait la police !

Mais que fait-il là, ce prophète scandaleux, qui nous parle à travers les âges ?

Si vous rendez meilleures votre conduite et vos actions, si vous exercez une vraie justice entre vous ; 6si vous renoncez à profiter de la faiblesse de l'immigré, de l'orphelin et de la veuve ; si dans ce pays, vous cessez de mettre à mort des innocents, et de vous attacher, pour votre malheur, à d'autres dieux, 7alors je vous laisserai vivre ici sur cette terre que j'ai donnée à vos ancêtres depuis toujours et pour toujours.

Ce discours de Jérémie, ce dialogue entre un dialogue et son peuple, s'inscrit sous le règne du roi Josias, dont le cadre peut être décrit comme tel : « la foule dans le temple ; la ferveur patriotico-religieuse de [la] masse populaire [...] ; le scandale provoqué par l'homme qui ose prédire à cette maison trois fois sainte la destruction. »¹

Jérémie dénonce sur le parvis du temple cette piété populaire, qui consiste à se montrer au temple, à y pratiquer une foi matérielle extérieure, alors que dans le pays règne l'injustice.

C'est un message que Jésus rappelle, dans ce récit de guérison le jour du sabbat, en pratiquant une guérison contre le bon usage. C'est un message clair, qui vient nous chercher aussi ici, aujourd'hui : à quoi bon se rendre au temple, à quoi bon faire prendre d'une piété publique, si notre comportement n'est pas le bon, si nous ignorons le besoin de justice.

Et le comportement juste à avoir est le suivant :

- renoncez à profiter de la faiblesse de l'immigré, de l'orphelin et de la veuve ;
- cessez de mettre à mort des innocents ;
- cessez de vous attacher à d'autres dieux.

Certains chrétiens se disent en lisant écoutant ce texte aujourd'hui, qu'il est avant tout question ici de foi. Placer sa foi dans le temple, dans la fausse piété, ou – c'est une autre manière de le dire – dans des mauvais dieux. Cela ne nous concerne pas, cela parle de celles et ceux qui s'attachent à d'autres dieux. Et que le fond du problème, c'est cette société déchristianisée, mondaine, sans foi.

Mais il faudrait quand même noter ici que s'attacher à d'autres dieux est le troisième des problèmes ! Que les questions d'injustice sociale viennent en premier, dans la critique acerbe de Jérémie.

¹ Aeschimann, *Le prophète Jérémie*, 1959, p. 79.

Je citerai ici un collègue genevois, Roland Benz qui dit : « Jérémie met en question l'institution Temple, étant donné l'hypocrisie qui s'y rattache. Toutefois, on aurait tort d'en faire la justification d'une idéologie qui ne ferait que 'détruire le Temple'. Car en fait, Jérémie s'en prend essentiellement à la perte de la justice dans le peuple ; donc à la perte de ce qu'une institution comme l'État doit maintenir pour que la vie soit possible. On voit bien aujourd'hui le désastre que connaissent les pays où l'État de droit a disparu et qui sont dévorés par l'injustice et la corruption. »²

–

Pour rappeler à tout en chacun son devoir de justice ; pour dénoncer les Etats qui s'en détournent, il faut des voix. Il faut des prises de paroles. Des voix de prophètes, comme Jérémie. Des voix courageuses.

On peut se demander : qui sont les courageux aujourd'hui ? Ceux qui prennent la parole pour pointer les contradictions de nos sociétés ? Pour dénoncer les injustices ?

Moi je pense que nous pouvons ici rendre hommage aux journalistes à travers le monde. Ce sont eux qui parlent, qui osent, qui dénoncent. Oui, j'ai envie d'oser les rapprocher des prophètes, alors qu'osons le dire, les journalistes n'ont pas bonne presse, à l'ère de la propagande des fake news, de la défiance généralisée envers le travail journalistique, des néologismes injurieux envers la profession, de « merdias » à « journalopes ».

Pourtant, à des échelles différentes, les professionnels de l'information, des reporters aux bloggers, prennent cette place difficile et dangereuse de se tenir devant d'autres et de prendre la parole.

Je dis difficile et dangereuse. Car la réalité est terrifiante. « Nul n'est prophète en son pays », disait Jésus. Et bien dans certains pays, on les fait du coup disparaître.

Reporters sans frontières nous informent que 25 journalistes ont été tués depuis le début de l'année. 99 sont portés disparus. 558 sont actuellement en détention.

Il est certain que le traitement des journalistes est un indicateur de la justice qui règne ou non dans un pays. Que les pays qui maltraitent leurs prophètes sont ceux qui ne veulent pas entendre :
Rendez meilleures votre conduite et vos actions ! Exercez une vraie justice entre vous !

Je mentionnais des chiffres, peut-être puis-je encore vous dire que sur les 558 journalistes détenus, 113 sont emprisonnés en Chine.

Et que parmi les 25 journalistes tués, 5 l'ont été à Gaza par l'armée israélienne, et parce que les chiffres sont toujours des personnes, je vous dis leur nom : Fatima, Hossam, Moamen, Saed, Ismael. Et j'aurai – peut-être – le courage de vous dire que depuis le début du conflit, c'est 210 journalistes qui ont été tués par l'armée israélienne. Et que selon un rapport de l'université Brown,

² Roland Benz, « Un discours en forme d'alternative, mordant d'ironie », *Lire et Dire* 96, 2013.

le nombre de journalistes tués en dix-huit mois à Gaza excède le total de ceux qui ont péri durant les deux guerres mondiales et cinq autres conflits majeurs des XXe et XXIe siècles.³

–

Voilà, en me demandant comment j'allais retomber sur mes pieds, je suis allée chercher secours chez plus intelligent et surtout plus concerné que moi, et donc lire la revue juive *Tenoua* de Delphine Horvilleur, rabbin française que vous connaissez certainement et qui a publié en mai dernier un article très attendu : « Gaza/Israël : Aimer (vraiment) son prochain, ne plus se taire » (la parole, on y revient...), Je suis tombée sur un autre texte d'elle qui décrit les critiques de ses pairs dont elle est la cible depuis sa prise de parole, et elle dit :

« Au cœur de cet été si plein de douleur, de deuil et de tourments pour tant d'entre nous, je choisis de revenir aux livres que les rabbins et les sages nous invitent à méditer en cette saison. Il se trouve qu'au cœur du mois de Av [qui correspond donc au mois d'août], ils nous invitent à lire le prophète Jérémie, celui-là même qui parle aux siens et que personne ne veut entendre, cet homme qui dit :

« Si vous vous abstenez d'opprimer l'étranger (...), de répandre du sang innocent(...), alors, dit l'Éternel, Je vous laisserai résider ici dans le pays que J'ai promis à vos ancêtres » (Jérémie 7). »⁴

Oui, quand tout semble nous échapper, il reste toujours la voix des prophètes, le dialogue avec l'autre – et l'amour de Dieu.

Amen.

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Meurtres_de_journalistes_pendant_la_guerre_de_Gaza.

⁴ Delphine Horvilleur, <https://tenoua.org/2025/08/10/le-reel-la-morale-et-les-gros-poissons/>.